

Emballé

*Pour François Duconseille*

*Collage*

*Une théorie générale du carton*

*Une traduction*

*Le tout peut-être parsemé de poèmes*

## COLLAGE

*Ce prochain poème est 100% plagié, enfin plié, enfin recyclé.*

Il aurait lieu, tout d'abord de classer certains de ses traits.  
Il serait toutefois imprudent de tenter de créer des formules.

Il est si totalement soumis à son contenu. Lamentable vestige. L'éternité  
et la poubelle.

Charme, secret, rite. Totem. Magie. La science des nœuds. Le goût de l'inconnu.  
Le collage, cette accumulation d'opérations. Il serait toutefois imprudent de  
tenter de créer des formules. Nous ne perdons pas de vue ses possibilités. Nous  
ne perdons pas de vue ses possibilités émotionnelles. Je vous aime tous, je vous  
aime. Vous vous suffisez à vous-mêmes. Emballages.

Élément dominant De la civilisation moderne  
Instrument agissant qui joue le rôle de lanterne  
Pour les chercheurs de toute espèce perdus dans la ténèbre épaisse  
Depuis Platon jusqu'à Lucrèce et de l'oncle jusqu'à la nièce  
En passant par les grands de Grèce et par le boulevard Barbès  
Puisqu'il faut les nommer

— Emballages.

## UNE THÉORIE GÉNÉRALE DU CARTON

ouvre grand-grand vois bois — grand ouvert les yeux haut et grand vois — tu n'est pas seul.

lui aussi te regarde — perdu de vue — dans l'au-delà des arbres — dans la noyade du papier.

ton visage voit un miroir  
ton regard voit ton visage  
ton œil enfin tes yeux  
sont à peine face aux trous

\*

On le plie, le trie, on le presse, le déchire, le déchiquette, il ne dit rien, il n'a pas d'opinion, de mot à dire, il accepte, il se ploie, il se plie.

Le carton n'a pas de pensée, pas de volonté, pas de corps non plus, non, pas trop si on y pense. Il a un recto-verso, il n'a pas de face mais de recto, qu'on lui impose.

Le carton est incapable de revolte.

Mais il a une peau.

Et un visage.

Il y a dans un visage assez de plis pour faire un autre visage.

Il y a dans un carton assez de plis à défaire pour en faire un visage.

Un emballage me suffit, par un assemblage désassemblage d'un emballage, oui ça suffit pour me faire un masque.

Le potentiel de visage d'un carton est directement proportionnel à son nombre de trous dans la limite de sept, en raison des lois de la nature.

Le nombre maximum d'emballages dans une vie peut atteindre l'infini, malgré les lois de la nature.

Il y a plus d'emballages dans les bacs jaunes du monde que d'humains dans l'histoire de l'humanité.

Il y a plus de visages humains dans un bac de tri que dans Proust.

Un livre est un tas de feuilles. Un livre est un tas de feuilles entouré d'un carton. Un livre est un tas de feuilles entouré d'un carton emballé par un carton. Un livre est un entourage de carton emballé par un carton. Un carton entouré d'un carton n'est plus un carton mais un livre. Un livre est un assemblage de cartons pliés. Un carton est un tas de feuilles assemblés. Un livre est un carton. Un livre peut faire un carton (rarement). On peut faire un livre qui parle de carton (à peine). On range les cartons dans les cartons. Un carton de livres, c'est du carton de cartons plein le carton. Quand on déménage sa bibliothèque ce n'est plus une bibliothèque, c'est du carton. Un livre c'est

un visage.

Mon visage c'est du carton.

Le visage de Proust c'est du carton. Encore plus depuis que son corps est au compost.

Il y a plus de visages humains dans un bac de tri que dans Proust.

Il y a plus de pages dans la poubelle de Proust que dans ses œuvres complètes.

Je peux changer de visage chaque fois que je déplie un emballage carton. Il y a un nombre infini d'emballages carton dans une vie, on étouffe sous le poids carton des emballages dévisagés dans une vie. Le carton surpeuple la terre. Aucun livre n'a planté aucun arbre.

On écrit des poèmes, pour déplier des visages.

\*

Quelle est la quantité de papier minimum qu'il me faut pour être moi ?

En dessous de quel seuil de feuilles je ne parviens plus à être là, parmi vous ?

Au-delà de combien de feuilles de papier autour de mon visage ma mère n'arriverait-elle plus à me reconnaître ? Combien de papier mâché avant de ne plus pouvoir l'avalier ?

À partir de combien de mots vous ne m'entendrez plus ? Combien de questions ? (C'est très répétitif tout ça je sais je suis désolé)

Combien de mots pour me faire comprendre ?

Jusqu'où, l'épuisement ?

\*

J'avais quelque chose à vous dire que j'ai pleuré, collé, étiqueté, expédié, suivi, perdu, adresse pas trouvée, renvoyé, déplié, méprisé, abandonné.

Le bac du tri est un ossuaire où des arbres rêvent.

\*

## TRADUCTION<sup>1</sup>

C'était à Rome qu'un poète me disait :  
— Tu ignores à quel point il m'attriste de voir  
la prose éphémère que tu fais pour la presse.

Il y a broussaille dans le Forum. Le vent  
oint de poussière le pollen.

Face au grand soleil de marbre Rome s'en va  
de l'ocre vers le jaune, le sépia, le bronze.

Partout, quelque chose est en train de fendiller.

---

<sup>1</sup> *Conversation romaine*, 1969, José Emilio Pacheco.

Il se craquelle, notre âge. Nous sommes en été  
il nous est impossible de marcher à Rome.

Tant et tant de grandeur assujettie. On charge  
les voitures contre les gens, contre les villes.  
Des centuries et des phalanges et des légions,  
des projectiles ou des cercueils, de la ferraille,  
ruines qui seront ruines.

Il y a un air mortel rongant les statues.  
Barbarie est devenue déchets désormais :  
c'est du plastique et des bouteilles et des cannettes.

Cercle de la consommation, et l'abondance  
mesurée aux raz-de-marées de ses décombres.  
Mais voici : il y a des herbes dans le marbre.

Il fait chaud. Nous continuons notre démarche.  
Je ne veux pas répondre ni me demander  
si un écrit d'aujourd'hui laissera des marques  
plus profondes qu'un gobelet à usage unique  
ou qu'un emballage plastique abandonné  
parmi les eaux du Tibre.

Peut-être nos vers pourront-ils durer autant  
que l'une de ces Ford modèle 69  
— et beaucoup moins qu'une Volkswagen Coccinelle.

\*

ce caprice ce dédain ce rien  
de nouveau sous le cerisier

si ce n'est — vide — ce caprisun  
cerise — vide — au pied du cerisier

Elias Levi Toledo  
Strasbourg, mars 2025